

LA TRAVERSE PRÉSENTE

ANDRÉ VAN IN



DOMINIQUE CABRERA



CLAIRE SIMON



LOUIS ET ANAS SEGUIN



MARIE-CLAUDE TREILHOU



INGRID BOURGOIN



ALAIN GUIRAUDIE



# UN PETIT CAS DE CONSCIENCE

UNE FABLE COMIQUE DE MARIE-CLAUDE TREILHOU

SCÉNARIO ET DIALOGUES MARIE-CLAUDE TREILHOU PRODUCTION ANNIE MILLER, LES FILMS DE LA BOISSIÈRE, TOURNESOL FILMS, SENO FILMS  
IMAGE PIERRE STOEBER SON YVES ZLOTNICKA, THIERRY DELOR, CHRISTOPHE BOURREAU MONTAGE KHADICHA BARIHA DISTRIBUTION LA TRAVERSE  
FILM RESTAURÉ PAR COSMODIGITAL POUR LA TRAVERSE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

# UN PETIT CAS DE CONSCIENCE

*un film de Marie-Claude Treilhou*

## distribution

► La Traverse  
Freddy Denaës & Gaël Teicher  
7 rue de la Convention  
93100 Montreuil  
01 49 88 03 57  
nostraverses@gmail.com

## programmation

► Déborah Caron  
06 11 41 63 82  
prograverse@gmail.com

## presse

► Jean-Bernard Emery  
06 03 45 41 84  
jb.emery@cinypresscontact.com

Un clan de vieilles copines (qui vont aborder la cinquantaine avec beaucoup d'enfance encore) se prend les pieds dans le tapis d'un fait divers : deux d'entre elles, qui vivent ensemble, sont victimes d'un cambriolage dans leur maison de campagne. Le scénario suit l'investigation et les commentaires des différents protagonistes, conduit comme une enquête sauvage, avec le suspense de rigueur pour n'aboutir qu'à un vertige : où est la vérité, et surtout quelle est la juste cause ? Puisque chaque conduite, chaque point de vue, pavé de bonnes intentions, a son enfer de cohérence. L'événement fait exploser des sensibilités déjà exacerbées par des options de vie et des choix politiques différents, des jalousies peut-être, l'usure du temps...

► France, 2002, fiction, 95 min.

**réal. et scénario** M.-C. Treilhou  
**prod.** Les Films de La Boissière  
**image** Pierre Stoeber  
**montage** Khadicha Bariha  
**son** Christophe Bourreau,  
Thierry Delor, Yves Zlotnicka  
**musique** Yves Zlotnicka  
**avec** Ingrid Bourgoïn, Dominique Cabrera, Marie-Claude Treilhou, Claire Simon, Alain Guiraudie, André Van In, Louis Seguin, Anas Seguin

► Restauration 4K réalisée par le laboratoire Cosmodigital (Paris) et L.E. Diapason pour le son.

**En salles le 30 novembre 2022**

**BANDE ANNONCE**



# « MES DATES CLÉS »

MARIE-CLAUDE TREILHOU

## *Années 68*

L'espoir d'un monde où l'injustice impitoyable ne soit plus la règle m'a d'abord conduite à essayer d'en comprendre les mécanismes : des études de philosophie à Toulouse m'ont un peu aidée, où j'ai rapidement compris que ça tournerait court le jour où j'ai vu un rat, égaré dans une manifestation dure, sortir des égouts et semer la panique dans les rangs. Lorsque j'ai vu les étudiants des Jeunesses communistes, ternes, raisonnables, se faire traiter comme des sous-hommes par les gauchistes, brillants, beaux, arrogants à se mettre à genoux. J'ai compris par où passait, physiologiquement, organiquement, la lutte des classes, j'ai observé mon propre écartèlement et suis entrée au Parti communiste dans la foulée.

## *Années 1970-1980*

Beaucoup d'errances et de vicissitudes qui correspondent à la quête du Graal, comme pour tout le monde. Des rencontres qui me rapprochent du cinéma, jusqu'alors à mille lieues de mes possibles : fille du peuple, il n'était même pas question d'y penser, ce n'était pas pour moi. Je tamponne donc Gérard Frot-Coutaz sur mon parcours, qui devient un frère et m'offre tout son monde, Delahaye,

Biette et Guiguet, surtout Vecchiali, chez qui j'apprends tout, que le cinéma c'est comme de la cuisine, un travail, que l'enthousiasme soulève les montagnes ; où j'apprends la cohérence artistique, la fierté de cette cohérence, et je subodore dans le cinéma la possibilité d'une résistance dont je ne mesure pas encore l'ampleur et le poids, ni la peine.

## *1979-1980*

Réalisation de *Simone Barbès ou la vertu*. Une révolution culturelle et sociale, je passe d'un seul coup du côté des privilèges, de la considération. Il me faudra un certain temps pour me remettre de cette transgression.

## *Années 1980, encore*

Quand domine l'immense tristesse d'un effondrement soviétique sans contrepartie : les peuples allaient encore plus souffrir de cette défaite, et de ce dévoiement, mais je pensais naïvement qu'une troisième voie allait s'ouvrir, pour nous sauver du désastre d'un capitalisme triomphant. C'est sans joie que je vis dans cette période d'euphorie générale, en ce meilleur des mondes de la social-démocratie où le consumérisme et l'endormissement des élites battent

son plein. On nous fait honte d'avoir des réserves sur Maastricht et ça recommence avec la Constitution européenne. Le peuple souffre, en attendant, comme d'habitude, mais de plus en plus; naturellement racisme et antisémitisme progressent, dévalorisation de l'artistique et du culturel, etc. Les mensonges et les lâchetés s'amoncellent. Comme dit Godard, la Nouvelle Vague a lutté contre le cinéma marchand de « qualité française », et il est revenu par la fenêtre; et le travail d'extermination des libres penseurs et des artisans consciencieux est en marche. Les leçons de la dernière guerre et de la Libération sont perdues. Un long temps de désespérance politique.

#### Années 1990

Elles ont confirmé cette tendance lourde. L'événement le plus éprouvant pour moi en fut certainement le massacre des Tutsis et des Hutus modérés. Une paralysie des consciences occidentales criminelle, alors que tout était retransmis en direct, que la capacité d'action du nouvel ordre international était promise et jurée. Quelque chose s'effondre en moi. Désormais, une honte m'habite: celle d'appartenir à cette civilisation.

#### 1994

Le documentariste André Van In me propose d'entrer dans les ateliers Varan, maison de valeureux chercheurs de formes documentaires, qui transmettent la flamme. J'apprends en essayant d'apprendre aux autres, je mets de l'ordre dans mes idées, précise mes engagements esthétiques et parviens à parler en public: une conquête considérable.

#### Années 2000

Mes enfants qui apprennent la musique m'ouvrent un continent de travail magnifique d'ardeur et de perfectionnisme. Je leur emboîte le pas, ravie, ensorcelée. J'essaie de suivre en cinéma, pour témoigner de cette sublimation, de cette élévation d'humanité que la musique procure, rempart de raffinement contre les barbaries, une consolation.

#### 2002

*Un petit cas de conscience*, avec mes copines Ingrid Bourgoïn et Dominique Cabrera qui font les actrices. Un film comme un aggloméré d'options de vie, de choix politiques, de jalousies et d'usures du temps, bref ce par quoi la vie est émaillée:

mesquineries petites et convictions de façades. Le tout balancé le plus gaiement possible.

#### 2004

Mort de Derrida, après Granel, Barthes, Deleuze, Foucault, Bourdieu... Nos lanternes s'éteignent trop vite, vite embaumées en muséologie.

#### 2005

Je distribue des tracts pour la Ligue des droits de l'homme au coin de la rue.

#### Aujourd'hui

Entrés en réchauffement climatique, nous dérivons comme des icebergs, en attendant Godot. Comme Guégan, j'ai le fusil sous l'oreiller, prêt à servir. J'espère juste avoir le temps.

#### Demain

Alerte! Mobilisation générale. Hasta la muerte.

#### Épilogue

« De profundis d'une abjection on pousse deux cris: Ô monde à nous deux! Ou bien: Le sais-tu que je t'aime? »  
(Cesar Pavese, *Le métier de vivre*, 2 mai 1943)



# « POURQUOI IL EST URGENT DE REDÉCOUVRIR LA CINÉASTE MARIE-CLAUDE TREILHOU »

OLIVIER JOYARD  
JEAN-MARC LALANNE  
— LES INROCKUPTIBLES

Le cinéma, elle y est entrée presque par effraction, avec *Simone Barbès ou la vertu*. Au-delà de ce coup d'essai devenu culte, l'œuvre de cette réalisatrice trop méconnue, entre fiction et documentaire, est guidée par le désir de saisir la marche – et les marges – du monde.

Ce n'était pas un secret pour tous. Le film avait fait en mars 1980 la couverture des *Cahiers du cinéma*. Certaines revues (la défunte et un peu mythique *Lettre du cinéma* dans les années 1990/2000), plusieurs générations de cinéastes (Alain Guiraudie, Sandrine Rinaldi, Serge Bozon, Axelle Ropert, Yann Gonzalez) s'y référaient, allant même jusqu'à le citer explicitement (Ingrid Bourgoin tenancière d'un bar lesbien crânement rétro dans *Un couteau dans le cœur*, 2018).

Bref, *Simone Barbès ou la vertu* avait sa vie, faite de culte secret et de cercles d'initiés. Mais la reprise en salle, l'été 2018, de ce premier long métrage réalisé par une jeune femme d'à peine plus de 30 ans, dans une salle du Quartier latin, a sensiblement élargi le champ de rayonnement de ce sublime portrait en une nuit de toute la solitude moderne, déréliction amoureuse, insatisfaction sexuelle, fuite jusqu'au bout de la nuit à la recherche d'un signe. Et ce à travers un personnage

de grande fille mi-boudeuse mi-fantasque, ouvreuse de cinéma pour vivre et cliente des clubs lesbiens pour aimer.

« Les exploitants du Grand Action ont gardé le film longtemps, c'est vrai, nous dit Marie-Claude Treilhou, jointe dans les Corbières où elle vit depuis de longues années. Ils ne s'y attendaient pas. Le public était là, semaine après semaine. Et surtout, il était très jeune. Ça, c'était la surprise. Ce film de presque 40 ans parlait à une nouvelle génération. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien y trouver? Probablement un encouragement. À faire un pas de côté, à faire avec peu, à ne pas se conformer au mainstream. »

Marie-Claude Treilhou n'a jamais appartenu au mainstream, c'est peu de le dire: elle a plutôt traversé le cinéma français de ces quarante dernières années en passagère clandestine, en intruse géniale. Si on a pu se désoler longtemps que *Simone Barbès* soit si peu vu, si difficile à voir, il serait tout aussi regrettable désormais que le film culte cache l'œuvre, qui contient d'autres beaux films, de fiction (le très émouvant *Jour des rois*, 1991, le jubilatoire *Un petit cas de conscience*, 2002) et de documentaire (*Il était une fois la télé*, 1985, *Les Métamorphoses du cœur*, 2003).



# « UN PETIT CAS DE CONSCIENCE »

CHARLES CASTELLA  
— RÉALISATEUR

Marie-Claude Treilhou possède l'art et la manière d'une moraliste échappée du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, elle se plaît à dénoncer les apparences de la vertu et tout le jeu des forces qui sont censées la gouverner. *Un petit cas de conscience* ironise sur une génération où les belles âmes (fortes de leur passé révolutionnaire) se pensent irréprochables, où l'humanisme de gauche ne parvient pas toujours à composer avec des acquis « bourgeois ». Ce passé est désormais derrière les personnages et ce sont les biens matériels autrefois méprisés qui les possèdent, même si tous s'en défendent en affichant leur lucidité (je ne suis pas dupe de moi-même).

Il suffira pourtant d'un vol dérisoire dans une maison de campagne pour que se révèlent ces travers jusque-là cachés. On se défend d'être devenu cela, on blâme l'ami, qui a bien changé, on se soupçonne, on se ment, mais l'on reste inséparables. C'est cruel, juste et malicieux parce que l'auteur(e) s'inclut elle-même dans la critique, parce qu'elle sait rire à ses dépens comme il se doit pour qu'une telle entreprise réussisse. Plus le film se déroule et plus s'installe la certitude d'être en présence de quelque chose d'unique, d'imprévisible. Un film libre et à l'écart de tout comme

le sont les acteurs qui l'habitent. Marie-Claude Treilhou, Dominique Cabrera, Claire Simon et Alain Guiraudie sont tous cinéastes. Ce qui est sûr, c'est le naturel absolu avec lequel ils incarnent leurs personnages. On ne sait plus si ce sont eux qui se sont emparés de cette langue que parle le film ou si c'est cette langue qui les a possédés. Dans les deux cas, on sent un plaisir de la phrase, une jubilation de la prononciation que l'on pensait perdue. Ils parviennent à faire croire à ce qu'ils disent et cela malgré les artifices d'un parler très écrit, très éloigné d'un nouvel académisme pseudo-naturaliste.

Dans ce film la parole est mise en image et l'image est mise en parole car Marie-Claude Treilhou a su trouver des corps pour pénétrer dans le corps d'un texte écrit avec une agilité et une intelligence rare. Tout cela sonne comme une réponse discrète au bruit et à la vitesse qui rendent sourd et aveugle. *Un petit cas de conscience* nous offre une partie de plaisir cinématographique, de celles où la balle a si bien été renvoyée qu'on a soi-même le sentiment d'avoir bien joué.



# « UN PETIT CAS DE CONSCIENCE »

ELYSABETH FRANÇOIS  
— CHRONIC'ART

Film ovni de cette fin d'année, *Un petit cas de conscience* ne manquera pas de déconcerter les spectateurs, même les plus aguerris, par son incongruité dans l'univers archi-balisé des sorties ciné de Noël. À mille lieues de l'esthétique racoleuse du cinéma lambda, le film de Marie-Claude Treilhou pratique un art de la parole qui semble bien désuet à l'heure du tout à l'image. En s'appuyant sur un fait divers plutôt banal – le cambriolage de la résidence secondaire d'un couple d'amies –, la cinéaste s'amuse à suivre ses répercussions dans l'imaginaire d'un groupe de copines, d'anciennes féministes soixante-huitardes qui approchent maintenant de la cinquantaine. Chacune y va de son interprétation et la recherche du coupable soulèvera de nombreuses divergences idéologiques. Marie-Claude Treilhou se sert ici du polar comme d'un catalyseur d'émotions qui lui permet d'exercer au final une radiographie tragi-comique d'une génération rongée par la culpabilité de s'être embourgeoisée après avoir fait « la révolution ».

*Un petit cas de conscience* ne prend heureusement pas la forme d'un ennuyeux film bilan car Marie-Claude Treilhou travaille avant tout sur les moyens de faire passer ce constat par la forme cinématographique.

Ancienne collaboratrice de Paul Vecchiali, la cinéaste applique à son intrigue le même mélange de naturalisme et de fantaisie à l'œuvre dans *L'Étrangleur* ou *Femmes, femmes*. Les décors et les situations issus du quotidien sont ici extirpés du réel par des dialogues extrêmement écrits, à l'humour très fin. Marie-Claude Treilhou emploie d'ailleurs le plan séquence pour suivre de longues scènes de dialogues au cours desquelles se dessinent les enjeux véritables du film. Au fil de ces joutes verbales, c'est la circulation d'une histoire et d'une pensée qui est ici analysée et permet de définir les contradictions qui menacent l'amitié entre ces amies. À partir d'un incident somme toute anodin, Marie-Claude Treilhou livre un amusant portrait de femmes tiraillées entre de louables idéaux et une existence parfois en contradiction avec eux.



# MARIE-CLAUDE TREILHOU

## FILMOGRAPHIE

### 1980 *Simone Barbès ou la vertu*

fiction, 78 minutes  
scénario et réalisation : Marie-Claude Treilhou ; image : Jean-Yves Escoffier ; assistant image : Franck Séchan ; son : Yves Zlotnicka ; montage : Paul Vecchiali, Khadicha Bariha, Frank Mathieu ; musiques : Roland Vincent, Matho, Moussorgski, Gabriel Fauré, Josse (groupe 12°5 / « Le Rock sur le zinc ») ; prod. : Diagonale, Paul Vecchiali avec : Ingrid Bourgoin, Martine Simonet, Raymond Lefebvre, Sonia Saviange, Michel Delahaye, Noël Simsolo, Max Amyl, Pascal Bonitzer

► Simone Barbès est ouvreuse dans un cinéma porno. Tout en plaçant les clients, elle raconte ses peines de cœur à son amie Martine. Celle-ci est entraîneuse dans une boîte pour lesbiennes, où Simone la rejoint après minuit. À deux heures du matin, elle rentre seule. Un dragueur d'un certain âge l'invite à monter dans sa voiture ; elle l'écoute. Au petit matin, ils se quittent.

### 1983 *Une sale histoire de sardines*

fiction, 55 minutes, épisode de la série « Télévision de chambre »  
image : Georges Strouvé ; musique : Xalam avec : Marcel Frettard, Ingrid Bourgoin, Yvonne Decade, Michel Delahaye, Eva Simonet, Gérard Delvallée, Jessa Darrieux, Hervé Favre  
► Dans un garage. Marcel, gardien de nuit reçoit certains soirs la visite de noctambules qui viennent lui confier leurs histoires et leurs problèmes.

### 1983 *Lourdes, l'hiver*

fiction, 9 minutes  
Prix Jean-Vigo  
image : Jean-Yves Escoffier ; son : Jean-Paul Mugel ; montage : Paul Vecchiali, Frank Mathieu ; prod. : Diagonale Films avec : Michel Delahaye, Denise Farchy, Hervé Favre, le chien Bébert  
► Dans les rues désertes de Lourdes en hiver, un vieil homme a perdu sa femme. Il la retrouve. Cauchemar ou miracle ?

### 1985 *Il était une fois la télé*

documentaire, 57 minutes  
image : Lionel Legros, Michel Sourious ; son : Yves Zlotnicka ; montage : Khadicha Bariha, Hamida Mekki ; prod. : Antenne 2, Bibliothèque publique d'information, Périphérie production  
► Dans le village de Labastideen Val dans le département de l'Aude, les habitants sont interrogés sur ce que représente pour eux la télévision.

### 1988 *L'âne qui a bu la lune*

fiction, 95 minutes  
prod. : Guy Cavagnac, Nicole Azzaro (ACS, La Sept, Unité 3)  
avec : José Pech, TERENCE Le Deschault de Montredon, Christian Conojero, Jean-Pierre Olive, Didier Serres, Bernard Aubert, Robert Bourrianes, Charles Serres, Marie-Thérèse Rocalve, Denis Bonnes, Bernadette Cellier, Jean Guilaïne, Jean Labeyrie, Gabriel Chauvet, Magali Arnaud, Jean-Henri Meunier  
► Cinq contes populaires issus du patrimoine occitan qui ont chacun un thème différent : 1. Les Trois jeunes gens qui vont à Paris apprendre le français ; 2. Le Cochon nommé maire ; 3. Le Moine changé en âne ; 4. L'Âne qui a bu la lune ; 5. Le Carnaval de Limoux.

### 1988 *Gaby, artisan charcutier*

documentaire, 8 minutes

### 1991 *Le Jour des rois*

fiction, 93 minutes  
scénario : Marie-Claude Treilhou avec la collaboration de Noël Simsolo ; image : Jean-Bernard Menond, Pascale Granel ; musique : Bruno Coulais ; montage : Khadicha Bariha, Bernadette Cellier, Hamida Mekki ; prod. : Margaret Ménégos, Les Films du Losange

avec : Danielle Darrieux, Micheline Presle, Paulette Dubost, Robert Lamoureux, Michel Galabru, Jean Roquel, Manuela Gourary, Paulette Bouvet, Amira Chemakhi, Hervé Favre, Matho, Sheriff Scouri, Silvath Vong

► Trois sœurs se réunissent tous les dimanches. Suzanne, l'aînée, supporte difficilement son mari Georges. Germaine, célibataire, habite dans une maison de retraite. Armande mène une vie tranquille avec son époux Albert. Le dimanche de l'Épiphanie, le programme est chargé : passer au cimetière, déjeuner au restaurant chinois, manger la galette et tirer les rois, et aller voir une troupe comique du troisième âge dans laquelle joue la quatrième sœur marginale, Marie-Louise.

### 1995 *Paroisses, paroissiens, paroissiennes*

documentaire, 55 minutes  
image : Lionel Legros, Charles Lehmann, Julien Bertrand ; son : Yves Zlotnicka, Gérard Lecas ; montage : Khadicha Bariha ; prod. : Les Films de la Boissière, Arte France  
► Une paroisse : comment cela se définit-il ? Comment cela marche-t-il ? Comment cela se fraye-t-il un chemin dans la forêt de problèmes de la société française d'aujourd'hui ? À travers le portrait d'une paroisse à dominante populaire et multiethnique du Kremlin-Bicêtre.

### 2000 *En cours de musique*

documentaire, 95 minutes (existe aussi une version de 52 minutes intitulée *Au cours de musique*)  
image : Lionel Legros ; son : Yves Zlotnicka, Florent Villereau ; montage : Khadicha Bariha ; mixage : Raoul Fruhauf ; prod. : Annie Miller, Les Films de la Boissière avec : Édouard Exerjean, Patrick Mancone, Christelle Denis, Marie Jonquière, Carole Rudigoz, Kanh Le Thien, Amaury Avoine, Diane Pham, Alice Dupré La Tour, Laure

Camillieri, Minh Luong N'Guyen Chan, Yé-Rinne Park, Samy Khouadja, Eduardo Gonzales

► Pour essayer de comprendre comment se font les destins musiciens, passons, à Paris, par un de leurs berceaux: le conservatoire du 13<sup>e</sup> arrondissement, pour en goûter l'atmosphère, en parcourir quelques rites. Puis, entrons dans une classe de piano dont le maître, Édouard Exerjean, un personnage, dirige une classe de musique de chambre (avec piano). C'est un vrai maître, marquant, exigeant, qui soulève son monde avec une énergie jubilatoire. Nous partons des tâtonnements du début de l'année scolaire pour aller vers l'extrême tension des concours et examens de fin d'année. Deux jours par semaine, Édouard Exerjean dirige aussi une classe de musique de chambre au conservatoire de Marseille. Pendant le premier trimestre, s'assortissent les formations. En fin d'année, on se produit en public, on s'habille en tenue de soirée et on va tous dîner en ville, avec le maître, à qui la classe, après s'être cotisée, offre un superbe cadeau.

---

### 2002 *Un petit cas de conscience*

---

### 2004 *Les Métamorphoses du chœur*

documentaire, 98 minutes (existe aussi une version de 52 minutes intitulée Battements de chœur)

image: Pierre Stoeber; son: Yves Zlotnicka; montage: Khadicha Bariha; prod.: Richard Copans, Les Films d'ici, Yumi Production

avec: Claire Marchand

► Une chorale d'amateurs dans le 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Une fois par semaine, trente enfants, vingt adolescents, cinquante adultes se réunissent pour répéter et chanter ensemble sous la direction de Claire Marchand, chef de chœur. Des premières auditions

au concert final, le film écoute et regarde cette communauté au travail. Le chœur interprète la Messe de Minuit de Marc-Antoine Charpentier et les Vêpres pour la fête des Saints-Innocents de Joseph Haydn.

---

### 2007 *Couleurs d'orchestre*

documentaire, 120 minutes

image: Raphaël O'Byrne; son: Frédéric de Ravignan; montage: Khadicha Bariha; prod.: Richard Copans, Les Films d'ici, l'Orchestre de Paris

► Ce film se propose d'extraire l'orchestre symphonique de son abstraction, de lui donner du corps, de l'humaniser, pour prendre la mesure du travail qui précède et accompagne le concert, tout ce qui en conditionne l'existence. Le film se situe résolument du côté du travail, de ses conditions, de ses spécificités, fines et drôleries. Pour donner à la magie musicale tout son soubassement logistique, en renforcer la force émotionnelle, mesurer toute l'envergure de ce phénomène de raffinement, à tous les étages de son élaboration.

---

### 2015 *Il était une fois la télé, 30 ans après*

documentaire, 52 minutes

montage: Khadicha Bariha; prod.: Les Films du Hasard, France 3 Midi-Pyrénées Languedoc-Roussillon

► Pour faire suite au premier film de 1985, il a semblé pertinent de reprendre la même démarche trente ans plus tard, pour mesurer, à l'aune des évolutions techniques de la télévision, les changements de société et de mentalité, dans un petit village des Corbières représentatif de la France rurale. Où il sera question du rapport aux actualités, aux autres, de l'étranger, du local et du régional, du vrai et du faux, du progrès, du vivre ensemble en société rurale, des métamorphoses de nos campagnes, et du rôle attribué à la télévision dans la vision que l'on se fait du monde.

---

### 2019 *Comme si, comme ça*

documentaire, 61 minutes

image: Marc-André Batigne, Pascale Granel; son: Graciela Barrault, Juliette Matthy, François Vatin; musique: Jean-Christophe Feldhandler; montage: Khadicha Bariha; prod.: Gaël Teicher, La Traverse, TVM Est Parisien avec: Michel Deguy, Sylvie Deguy, Marie-Armelle Deguy, Nicolas Deguy

► Dans son bureau, Michel Deguy pense, fume, parle. Parole poétique, parole philosophique, parole ancrée dans notre temps.

